

FRÉDÉRIC

(suite.)

—0—

Du moins que pour la première et la dernière fois, il vienne à la chapelle où prient ses confrères.

Qu'il y vienne rendre hommage de sa foi, donner comme un gage de sa reconnaissance pour le Dieu qui l'a éclairé. Qu'il y vienne pour nous faire entendre par la bouche de celui qui reçut l'expression de sa foi et de ses sentiments, pour nous faire entendre les salutaires leçons du tombeau. Ici ce n'est plus un condisciple qui nous instruit, c'est un maître qui nous enseigne avec l'autorité que donne l'expérience de la mort. C'en est assez, ait-il... pressons-nous autour de lui. Jetons un dernier regard sur cette figure qu'un voile éternel va couvrir..... Oh ! les yeux ne s'arrachent qu'avec peine de ces traits si aimés... Nous ne le verrons plus..... la tombe est fermée.

8

Portez-le maintenant compagnons de son travail et de ses jeux... Il descend lentement ces degrés qu'il monta si souvent avec tant d'agilité... Pour la dernière fois il franchit le seuil de cette maison, où il ne sera plus qu'en souvenir...

Bientôt le voici élevé sur le noir mausolée entouré de pâles et vacillantes lumières.

Qu'entends-je ? quelles douloureuses supplications?... Est-ce lui qui se plaint oh quelles paroles ! *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei.*

Oh ! oui, notre ami, nous aurons pitié de toi. Prêtre du Très-Haut offrez le sacrifice qui purifie...

Avec nous, avec la victime de propitiation qui est dans vos mains, nous prions du fond du cœur...

Ah ! nos prières sont trop vives, elles seront bientôt exaucées.

Qu'il se chante maintenant le dernier chant du chrétien. O Dieu, écoutez nos voix et nos larmes, qui crient : Délivrez-le Seigneur... Le chant cesse... Le Prêtre dit : Notre Père... les voix font silence... les sanglots achèvent la prière sublime... Eau sainte qui arrosez son corps, qu'il ne reste plus la plus légère tache, lavez-le purifiez-le entièrement... Encens qui fumez autour de lui, que son âme, comme votre vapeur, s'élève vers le ciel.

Les prières sont finies..... Encore une fois, ô ses condisciples, portez le précieux dépôt... où l'allez-vous conduire mainte-

nant... A la terre dit s-vous. Oui, mais les Anges vont le conduire au ciel. *In Paradisum deducant Angeli.*

Voici son corps arrivé au lieu de sa dernière habitation. Courbez-vous. Voyez. C'est là, au fond des entrailles de cette terre de fange, qu'il va demeurer désormais..... Il descend silencieusement prendre sa place à côté des morts..... Le prêtre recommande encore une fois à Dieu l'âme de son serviteur, et lui souhaite le repos éternel. On jette un dernier regard sur la tombe. On dit plus du cœur que des lèvres : Adieu... Pendant qu'on s'en retourne en récitant à voix basse quelques prières, on entend la terre jetée par le fossoyeur qui tombe avec un bruit lugubre sur le cercueil.

9.

C'en est fait, ô Frédéric, ta dépouille mortelle est cachée pour toujours à l'œil de l'homme : la terre presse la tombe d'un poids que tu ne pourras jamais soulever. Mais ta mémoire va-t-elle aussi disparaître nos cœurs et s'ensevelir dans les voiles de l'oubli ?... Oh ! ne crains pas, ami de notre jeunesse. Si nous t'aimions d'une si vive amitié : quand tu étais vivant au milieu de nous, étranger à nos cœurs par la patrie et mille fois plus encore par la religion... pourrions-nous ne pas te regretter, toi devenu notre frère par la foi, notre co-citoyen par le tombeau ; la mort fait de la même patrie comme la naissance.

Et puis ce n'est pas seulement un compagnon du jeune âge que nous aimerons. N'y a-t-il pas maintenant en toi quelque chose de plus qui va rendre ta mémoire précieuse à nos âmes ? N'es-tu pas devenu un enfant de Marie, l'objet d'une protection spéciale de sa part, d'une merveille de son amour ? ton souvenir, ô Frédéric, sera lié pour nous à celui de sa bonté.

Où tu seras désormais une pensée triste et douce à la fois à notre esprit, un cher entretien pour nos cœurs. Partout, tu viendras nous donner de grands enseignements.

Quand livrés à nos travaux littéraires, nos yeux se porteront sur la place que tu occupais au milieu de nous, il nous semblera entendre nous dire : Amis, j'ai rendu compte au Juge suprême de chacun des instants qui m'avaient été donnés. Croyez-moi, la moindre parcelle du temps est d'une valeur immense pour l'éternité.

Quand les lieux de nos divertissements retentiront du bruit de nos jeux, de nos joyeuses acclamations, ta voix, absente de

nos cris d'allégresse, nous criera sourdement du fond du sépulchre. Et moi aussi, je prenais part à vos plaisirs. Mais alors j'étais le jouet de la mort, qui en ce moment même me frappait de la maladie par laquelle elle devait m'enlever.

(À continuer.)

NOTES LOCALES.

—000—

La ville de St. Hyacinthe paraît enfin entrée dans la voie du progrès matériel. Depuis assez longtemps nous avions une succursale de la "Banque des Marchands", dont les opérations atteignent en chiffre une personne n'avait osé espérer. Une autre institution financière, connue sous le nom de "Maison de Banque", a fait d'assez belles affaires pendant les quelques mois qu'elle a été en opération, pour permettre de bien augurer des succès de la "Banque de St. Hyacinthe", son nouveau nom, à partir de Février prochain.

Comme conséquence de l'établissement de ces banques, il vient de surgir une nouvelle compagnie manufacturière au sein de notre ville. Le but des associés est de fabriquer des chaussures et, en juger par les dimensions de la bâtisse qu'ils sont à construire, ils se proposent de donner de l'ouvrage à une centaine de familles. Si maintenant on veut à louer la grande bâtisse, élevée l'automne dernier par la "Compagnie Manufacturière de St. Hyacinthe", nous ne savons vraiment pas où nous pourrions loger le surcroît de population qu'amèneraient ces diverses industries. Possesseurs de lots vacants, hâtez-vous de bâtir.

On dit que la voie ferrée, dont il est question depuis assez longtemps, n'est plus à l'état de problème. Les conseils des paroisses intéressées paraissent tous disposés à voter le règlement. Quand à l'Aqueduc, il nous viendra en chemin de fer, ou mieux, après le chemin de fer. C'est du moins l'opinion de nos sages conseillers.

CONGE !!! CONGE !!! CONGE !!!

ENCOURAGEONS LES JFUX.

Nos dignes et dévoués Membres du "Comité des Jeux", des reux de promouvoir de plus en plus les amusements dans la Communauté, se sont décidés à ouvrir un magasin général dont les profits seront employés à atteindre ce but. Nul besoin donc de faire appel au patronage public : tous comprennent que cet acte de dévouement de la part de ces Messieurs mérite le plus chaleureux encouragement. Leur établissement se trouve dans la partie nord du magnifique Bloc Blanchard, coin des rues Sirup et Candy, Nos. 10 & 11. On y trouvera toujours un assortiment des plus complets de :

Crémones,

CEINTURES, POIGNETS,

COLS,

COLLETS,

BROSSES,

PEIGNES,

MIROIRS,

SAVON,

NOIR A. C.,

BOUTONS,

ÉPINGLES, AIGUILLES,

FIL,

Et une foule d'autres articles trop longs à énumérer ici.

Messieurs les Membres du "Comité" agiront sous les noms et raison :

R. DESNOYERS & Cie.

Rev. T. BOIVIN, Éditeur-Prop.

Rue Girouard, St. Hyacinthe.